

Le cabinet de physique du Séminaire de Québec

Paul Carle

Volume 1, Number 4, Winter 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6405ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Carle, P. (1986). Le cabinet de physique du Séminaire de Québec. *Cap-aux-Diamants*, 1(4), 37–39.

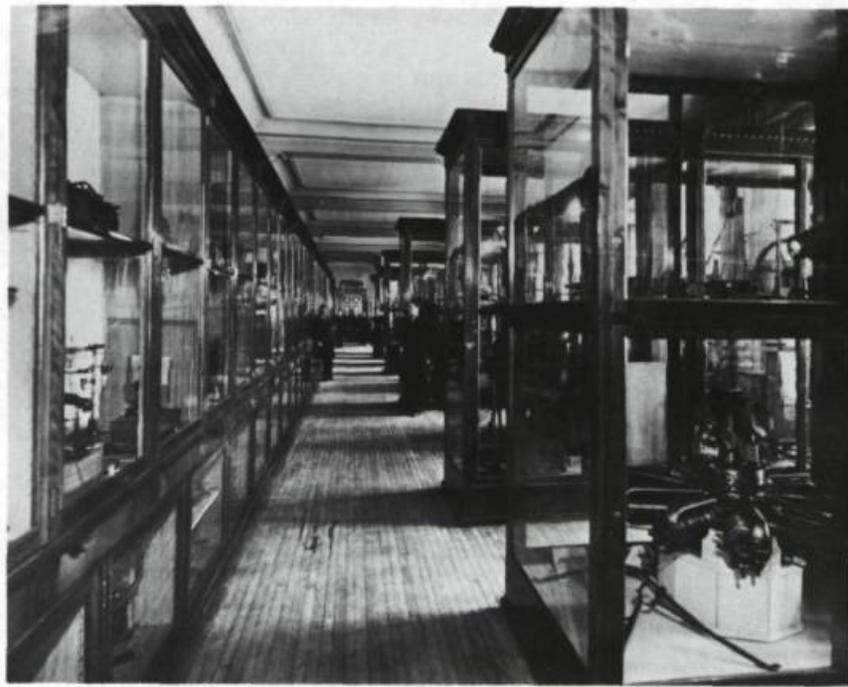
Le cabinet de physique du Séminaire de Québec

par Paul Carle

Après la conquête du pays, en 1760, plusieurs enseignants du Collège des Jésuites retournent en France. Le Séminaire de Québec, reprenant le flambeau des Jésuites, devra alors recréer un enseignement supérieur et tentera de regarnir les effectifs du clergé local malgré ses maigres ressources humaines et financières.

En 1765, on offre aux pensionnaires et aux externes du Séminaire un enseignement de niveau supérieur. En 1771, les premiers examens (ou «thèse») de physique sont réussis par des finissants de philosophie. L'enseignement est surtout dispensé par des séminaristes n'ayant comme formation que le cours de leurs prédécesseurs. L'examen des notes de cours montre un enseignement axé principalement sur les mathématiques et fondé sur un texte important, les «institutions mathématiques de l'Abbé Sauri». La langue d'enseignement de la physique et des mathématiques est le français, respectant ainsi la littérature européenne en langue vernaculaire et le caractère en partie public de l'enseignement du Séminaire. Malgré la création d'un cabinet de l'observatoire, dès 1770, l'instrumentation ne semble pas avoir fait partie du programme d'enseignement: les microscopes, lunettes et autres servant plutôt à des études et des recherches personnelles.

Durant les années 1800-1835, l'enseignement des sciences au Séminaire porte la marque de l'abbé Jérôme Demers. En poste pendant 35 ans, Demers instaure la séparation définitive de la philosophie, de la physique et des mathématiques en branches distinctes, bientôt suivies par la chimie, l'astronomie et les sciences naturelles. La structuration d'un cours de physique moderne, construit autour de la mécanique, de l'optique et de l'électricité, la constitution d'un véritable cabinet de physique et l'introduction de la physique expérimentale représentent d'autres modifications



Le cabinet de physique en 1936. Archives du Séminaire de Québec.

majeures, redevables à Demers. Mais sa personnalité et son intelligence ne peuvent expliquer entièrement toute cette évolution qui s'appuie également sur la naissance d'une nouvelle élite culturelle francophone. Dans un effort de participation, de réaction, de contrôle jusqu'à un certain point de cette nouvelle forme de libéralisme, le Séminaire de Québec institutionnalise sa fonction d'enseignement. Cette interprétation doit être invoquée pour comprendre comment Demers peut demeurer en poste et obtenir les fonds nécessaires à son enseignement expérimental.

Le cabinet de physique deviendra, selon les témoignages de l'époque, l'équivalent des cabinets européens (beaucoup des instruments seront fabriqués par Demers lui-même ou selon ses plans). Il en sera de même de son cours, constamment structuré et mis à jour, par l'utilisation de divers textes européens.

L'époque de Louis-Jacques Casault: 1835-1853

De 1835 à 1855, l'abbé Louis-Jacques Casault enseigne la physique au Séminaire. Son cours ressemble à celui de Demers bien que, vers le milieu des années 1840, il ajoute une section sur l'acoustique et met à jour les sec-



Monseigneur Thomas-Étienne Hamel, professeur de 1853 à 1875. Photographie de Jules-Ernest Livernois. Musée du Séminaire de Québec. Pierre Soulard, photographe.

avec une collection évaluée à 2 500 livres en 1843. Le prestige de l'institution et de la science augmente également à la suite des expériences, souvent impressionnantes, réalisées en public; véritables spectacles auxquels assiste l'élite culturelle et cléricale de l'époque.

L'enseignement de T.-É. Hamel (1853-1875)

Un peu comme Demers avait désigné son successeur, l'abbé Casault choisira en l'abbé Thomas-Étienne Hamel pour occuper la chaire de physique. L'Université enverra ce dernier passer quatre ans (1854-1858) en France pour y acquérir la formation nécessaire. Hamel y obtiendra successivement un baccalauréat et une maîtrise en sciences mathématiques, mais non une maîtrise en science physique. Sauf en mécanique, l'abbé Hamel ne revient pas avec un bagage beaucoup plus volumineux que celui qu'il avait déjà acquis avec Casault. L'examen des notes de cours de ses étudiants entre 1859 et 1875 en fait foi.

tions sur l'électricité et le magnétisme. Le cabinet de physique du Séminaire, se développe alors d'une façon importante. Les instruments de l'époque de Demers, dont peu de pièces sont conservées, sont remplacés par de nouveaux, acquis à grands frais. Les principaux achats sont effectués par l'abbé John Holmes, préfet des études au Séminaire, lors d'un voyage aux États-Unis, en Angleterre et en France en 1836-37. Ce voyage ne sera pas uniquement consacré au Séminaire de Québec: il sera à l'origine de la constitution de la plupart des bibliothèques et des cabinets des institutions supérieures de l'époque au Québec. Le cabinet devient alors l'un des plus riches en Amérique,

Le cabinet de physique continue cependant à grandir. De nouvelles sommes importantes y sont investies: 1 000 livres lors du voyage d'étude de Hamel en 1854-58 et un autre 100 livres environ, dépensé entre 1858 et 1875, pour divers achats devant servir aux démonstrations du cours de mécanique appliquée. On parle de plus de 1 000 instruments vers 1875, mais le chiffre est peut-être un peu exagéré. Beaucoup d'instruments d'optique, acquis par Hamel ne serviront probablement ni à son enseignement ni à des recherches. Ils seront redécouverts par J.-C.K. Laflamme et Henri Simard à la fin du XIX^e siècle.

LA LAURENTIENNE vous offre une gamme complète de produits flexibles adaptés aux besoins des Québécois.

Consultez votre courtier ou un représentant de La Laurentienne.

- Assurance-vie individuelle
- Rentes individuelles
- Assurances et rentes collectives
- Planification financière et successorale

Des produits d'aujourd'hui qui assurent votre avenir.

Pour prendre de l'assurance dans la vie!



La Laurentienne
mutuelle d'Assurance

Joseph-Clovis Kemner Laflamme (1875-1893)

La fin du XIX^e siècle et le début du XX^e siècle sont marqués par l'immobilisme. Le programme d'études de la faculté des arts ne se modifiera pas de 1875 à 1920. Diverses pressions sous-tendent cette situation: idéologie du clergé, structure sociale construite autour des professions libérales et du clergé, réseau serré d'affiliation des collèges à l'Université, etc. Alors que les Canadiens-anglais et les Européens font des progrès sensibles dans l'enseignement supérieur, les laboratoires de recherche et l'engagement de professeurs-chercheurs, l'enseignement scientifique au Canada français continue d'être subordonné à la religion et à la philosophie. Ainsi, lorsque l'abbé Laflamme témoigne en 1880, à la demande de la Société Saint-Jean-Baptiste, sur «L'état des sciences au Canada et les moyens de les faire progresser», son mémoire constitue surtout une défense du système classique d'enseignement et de la philosophie comme science première.

Pourtant, à la fin du XIX^e siècle, l'abbé Laflamme est l'un des hommes de science les plus en vue au Canada français. En 1875, il prend la direction du cours de physique de l'abbé Hamel. Titulaire de la chaire de minéralogie, Laflamme possède une formation limitée qui lui provient essentiellement des cours donnés par l'abbé Hamel. Ses nombreuses conférences publiques ou privées, avec leurs allures mondaines et pédagogiques, caractérisent l'époque. Il y développe les questions des sciences au service de la société et des sciences comme témoin de l'intelligence supérieure. La phonographie, la photographie, la télégraphie, la téléphonie, les dynamos, les rayons X, les applications médicales de l'électricité, l'éclairage électrique en sont des thèmes fréquents. Les auditoires varient, passant du groupe d'étudiants aux assemblées de «capitalistes» ou encore aux groupes sélects de chanoines, de nonces pontificaux et d'évêques. Non seulement le cabinet de physique s'équipe-t-il de tous les appareils requis pour ces démonstrations, mais le Séminaire lui-même devient laboratoire (pour la téléphonie et l'éclairage électrique entre autres), où sont invités les collègues enseignants des divers collèges. Ainsi, après 150 ans d'existence, le Cabinet de physique, d'abord destiné aux recherches personnelles puis à l'enseignement des sciences, devient un instrument de prestige social pour le Séminaire.



Monseigneur Joseph-Clovis Kemner Laflamme, professeur de physique à l'Université Laval de 1875 à 1893. Photo: collection Yves-Beauregard.

□